

mun, crime dont elles profitent encore, si toutefois il peut y avoir profit à retenir le bien mal acquis.

Il est donc peu probable, comme on l'a dit pendant quelque temps, que l'entrevue du roi de Prusse avec l'empereur des Français aurait pour résultat de l'isoler de l'Autriche et d'amener plus tard l'indépendance de la Pologne et celle de la Hongrie. On prêtait aussi au nouveau souverain des vues ambitieuses et la pensée de jouer, en Allemagne, à la faveur des idées d'unité nationale qui travaillent ce pays, un rôle semblable à celui que Victor Emmanuel a joué en Italie. L'empereur des Français aurait secondé ses projets à la condition de recevoir une compensation semblable à celle que lui a donnée l'Italie en lui cédant la Savoie. Le *Times* et la presse anglaise voyaient déjà la France en possession de la fameuse frontière du Rhin; mais l'équilibre européen ne sera pas cette fois menacé, car l'entrevue a eu lieu, et, comme pour protester contre toutes ces rumeurs, le roi de Prusse qui, au sortir de Compiègne, est allé se faire couronner à Königsberg, a fait dans cette occasion, en faveur du droit divin et de la monarchie absolue, des déclarations qui ont dû le relever singulièrement dans l'esprit des cours autocratiques du Nord.

On a cru aussi un instant que la question romaine touchait à son dénouement. La circulaire contre la Société de St. Vincent de Paul et la publication au *Moniteur des Communes* de la brochure du Père Passaglia, ont donné à penser que l'empereur était décidé à retirer très-prochainement ses troupes de la ville éternelle. Il paraît cependant que l'évacuation du territoire pontifical est encore ajournée, au grand dépit de tous les ennemis de la papauté spirituelle et temporelle. Tandis que les Liverani et les Passaglia trahissent à l'heure de l'épreuve la cause qu'ils avaient jusque-là servie, un protestant, M. Guizot, vient de publier un livre dans lequel il démontre, au point de vue social et politique, la nécessité de la conservation du patrimoine de l'église. On a dit qu'il était étonnant que l'on demeurât protestant après avoir signé un pareil écrit; l'impartialité et l'honnêteté méritent l'admiration dans tous les rangs et dans tous les cultes; mais chez une aussi haute intelligence elles ne doivent étonner personne.

Malgré l'extrême et continuelle tension de la politique extérieure, la France continue à mener à bonne fin trois gigantesques projets, dont un seul, dit le *Times* de Londres, suffirait à illustrer un règne. Le 2 septembre, après plusieurs tentatives infructueuses, un télégraphe sous-marin a été établi entre le port de Toulon et celui d'Alger. L'Afrique est donc reliée à l'Europe, la France à la plus grande de ses colonies. La deuxième grande œuvre de la France, le percement des Alpes, se poursuit aujourd'hui avec activité. Il ne s'agit de rien moins que d'un tunnel de sept milles et demi de longueur à travers le Mont Cénis, avec un canal au milieu pour l'écoulement des eaux souterraines. On espère que ce travail sera terminé dans six ans; il aura pour résultat d'abréger de moitié la distance qui sépare aujourd'hui Paris de Turin; et l'on ne mettra plus que dix-sept heures pour se rendre d'une ville à l'autre. La troisième grande entreprise est le percement de l'isthme de Suez, œuvre qui a rencontré tant d'obstacles; mais qui est aujourd'hui très-avancée. L'Asie se trouvera par là mise aux portes de l'Europe, et quand, plus tard, la canalisation de l'isthme de Panama, autre entreprise française, aura été accomplie, la circum-navigation du globe pourra se faire sous une même zone. Nous parierions, cependant, que l'on ne dépensera pas en France, pour ces quatre grandes entreprises réunies, autant d'enthousiasme que nous en avons montré en Amérique pour le câble muet, hélas! de M. Cyrus Field!

L'achèvement du télégraphe trans-continental, qui met San Francisco en communication directe avec New-York, vient cependant de passer presque inaperçu dans le pays des grands jubilé et des grandes démonstrations populaires. *Horrida bella!* Une préoccupation unique, celle de la guerre civile, rend les Américains du Nord assez insouciant pour tout le reste, et cela au point de les empêcher de se vanter de la plus grande entreprise qu'ils aient encore menée à bonne fin!

Le désastre de *Bull's Run*, suivi de l'échec de *Bull's Bluff*, a fait dire à quelques mauvais plaisants que ce serait bien autre chose lorsqu'ils oseraient s'attaquer au véritable *John Bull*. De si mauvais augure que pût être le nom, la grande expédition navale dont on menaçait le Sud depuis si longtemps s'est dirigée vers un endroit appelé *Bull's Bay*. Elle a eu du reste jusqu'ici un succès qui relève le Nord à ses propres yeux, et modifie à son avantage et d'une manière notable les chances de la guerre. Les forces des confédérés ont été battues; Beaufort, position importante, a été prise, et environ 7000 hommes de troupes fédérales ont pu prendre pied dans cette partie de la Caroline du Sud. De puissants renforts leur seront prochainement envoyés, et cette diversion sérieuse devra nécessairement embarrasser beaucoup le général Beauregard, dont l'armée, qui fait face à celle du général McClellan sur les bords du Potomac, ne peut envoyer aucun secours dans la Caroline sans être exposée à se voir attaquée de suite par des forces supérieures. D'un autre côté, cependant, le désarroi dans lequel le général Frémont aurait laissé l'armée du Missouri, dont on lui a enlevé le commandement, inspirerait à Washington de sérieuses craintes pour toute la partie occidentale de la république. La guerre, depuis quelque temps, se localise, et, au lieu d'un grand conflit, elle menace de se fractionner en une foule de petites guerres, pour bien dire, d'état à état. Elle n'en sera rendue par là que plus interminable.

Le mal qui arrive à nos voisins, ne doit certainement point nous réjouir; mais rien ne nous empêche d'en profiter dans une légitime mesure. Parmi les profits qui nous en reviennent de droit et qu'ils seraient les premiers à ne pas mépriser s'ils étaient à notre place, c'est l'affluence

des capitaux et de l'émigration détournée de leurs rivages par la guerre civile. Notre gouvernement qui a toujours fait de grands efforts pour attirer ici le surcroît de population des îles britanniques, s'est occupé ces années dernières, de l'Allemagne et de la Norvège, et il vient d'étendre sa sollicitude à la France et à la Belgique. Des agents ont été nommés pour ces deux pays, dont les émigrés ne manqueront point de se fixer dans le Bas-Canada où ils trouveront une nouvelle patrie. Il y a aussi deux autres émigrations dont on s'occupe très-activement, celle des Acadiens, et celle des Canadiens qui reviennent des Etats-Unis. C'est là en effet deux sources importantes pour la colonisation de nos vastes terres incultes, et les deux classes de compatriotes dont il s'agit, ont à des titres divers des droits égaux à notre sympathie.

Les Canadiens qui se sont expatriés aux Etats-Unis, ne l'ont pas fait par choix ni par inclination, la nécessité les y a forcés, la plupart, à une époque où le gouvernement était loin de faire ce qu'il fait depuis une dizaine d'années pour la colonisation. Eussent-ils des torts, d'ailleurs, tout doit s'oublier entre les enfants d'une même patrie, leurs maux sur la terre étrangère ont été assez grands pour expier leur faute, et nous ne devons songer qu'au bonheur de les revoir et aux moyens de leur être utiles.

Les Acadiens, dont les ancêtres avaient déjà été chassés de la terre qu'ils avaient conquise et défrichée, se voient expulsés comme leurs pères, les uns, parce que les baux qu'on leur avait accordés à long terme sont expirés, d'autres, parce que le trop plein de leur population ne trouve point facilement à se loger dans l'île du Prince Edouard ou dans celle du Cap-Breton. L'histoire de la dispersion des Acadiens, qui forme quelques-unes des plus belles pages du livre de M. Garneau, a inspiré au poète américain Longfellow son chef-d'œuvre, la charmante et touchante création d'Evangeline; elle a de plus attiré d'Europe en Amérique M. Rameau, qui, après avoir écrit son livre *Acadiens et Canadiens*, a voulu parcourir lui-même les différents établissements de cette intéressante population, et qui a été le premier à suggérer son émigration vers les comtés de Gaspé et de Bonaventure. Si les rejetons de cette héroïque nation, sœur de la nôtre, et qui a passé par de plus terribles épreuves, inspirent à des étrangers un aussi puissant intérêt, quelle ne doit pas être la force de nos sentiments à son égard? Aussi, tandis que d'un côté, le gouvernement facilite le transport des émigrés acadiens et s'occupe de leur procurer des terres, une souscription commencée dans les bureaux du *Courier du Canada* et continuée dans ceux d'autres journaux, va leur procurer des ressources pécuniaires, des provisions, des outils, et leur rendre moins durs et moins difficiles les travaux du défrichement. Les sommes recueillies jusqu'à ce jour, s'élèvent déjà au-delà d'un millier de piastres; et il y a tout lieu d'espérer qu'elles seront bientôt redoublées. La Société de Colonisation de Montréal, doit aussi prochainement mettre sur pied une souscription pour les Canadiens revenus des Etats-Unis. Nous ne doutons pas qu'elle n'ait pour le moins un aussi grand succès.

Tandis que tout semble contribuer à faire affluer vers l'Amérique Britannique les capitaux et la population, la découverte de nombreux minéraux économiques sur divers points de son étendue, paraît encore augmenter considérablement ses chances de développement et de prospérité.

Aux nombreuses mines de cuivre découvertes récemment dans le Bas-Canada, viennent s'ajouter les sources de pétrole trouvées à Enniskillen, dans le Haut-Canada, et, tandis que le littoral anglais du Pacifique semble vouloir rivaliser avec la Californie par ses mines d'or, le précieux métal se retrouve à l'extrémité opposée des immenses possessions de notre gracieuse souveraine, dans la Nouvelle-Ecosse!

En même temps notre grand tronç de chemin de fer à toutes les chances de se prolonger, très-prochainement, jusqu'à Halifax, et qui sait même, si de nos jours, il ne s'étendra point jusqu'à l'Océan Pacifique, reliant les mines de la Colombie à celles de l'Acadie? Mais pour nourrir un tel espoir, il faut compter sans les discordes civiles qui jouent dans ce moment de si vilains tours à nos voisins, et dont les éléments existent chez nous autant, sinon plus que chez eux.

NOUVELLES ET FAITS DIVERS.

BULLETIN DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE.

— Les cours de l'École Canadienne de Médecine et de Chirurgie sont ouverts, pour cette année, le 8 du courant. Le discours d'ouverture a été prononcé par M. le professeur Rottot, dans une des salles du nouvel Hôtel-Dieu, qui est, on le sait, un des plus vastes édifices de l'Amérique du Nord, et le plus grand de ce genre. M. Rottot est distingué par l'habileté avec laquelle il a réuni, dans un petit cadre, la définition de toutes les branches de la science médicale en même temps qu'il en démontre toute l'importance. Sa diction, correcte, lucide et élégante, a été admirée par l'auditoire distingué que cette circonstance avait rassemblé. Plus de 70 élèves étaient présents, ainsi que tous les professeurs de l'école et un grand nombre d'amis de la science. M. le Dr. Bibaud, Président de l'institution, avait ouvert la séance par une allocution et après la lecture de M. Rottot, Mgr. l'Evêque de Montréal, M. le Maire Rodier, M. le Surintendant de l'Ins-